

NKUL Muamba

Informar, Inspirer, Accompanyer



Mensuel du Diocèse d'Obala N° 145 Mai - Juin 2023 www.dioceseobala.net 500 Fcfa



Fête du travail dans les services centraux

Projet cathédrale

Le projet cathédral
se poursuit

Pastorale

La Plateforme des Bikoans
comme outil de synodalité

Spiritualité

Le Vénérable
Baba Simon

03 **Éditorial**04-05 **Zoom** : Les employés des services centraux06 **Projet Cathédrale**07 **Célébrations**08 **Evènement**09 **Paroisse Actu**10 **Pastorale** : La Plateforme des Bikoans comme outil de synodalité11 **Les chroniques de l'Évêque**12 **Découverte** : Paroisse Sainte Marie d'Akok: la première pierre de l'église est posée13 **Décapage** : FM Modzom : « La bonne information demande du temps »14 **Développement** : Jean Bernard Ndongo Essomba n'est plus15 **Spiritualité** : Neuvaine de préparation à la pentecôte

Nkul-Mvamba est une publication du Service de la
Communication du Diocèse d'Obala.

Siège : BP 24 Obala

Tél : 651.820.609

Courriel : secomdobala@yahoo.fr

Web : www.dioceseobala.net

Directeur de Publication :

Mgr Sosthène Léopold

BAYÉMI MATJEI

Conseillers à la Rédaction :

François-Marc MODZOM

Léger NTIGA

Catherine Flore NDIGANOL épouse ELOUNDOU

Rédacteur-en-chef :

Abbé Lambert AYISSI

Rédacteur-en-chef adjoint :

Ab. Serge Evenga

Rédaction : Déflorine NGAH

Responsable des ventes :

Joël Célestin BOBO

Infographie

THANKS (696.85.13.97)

Impression :

THANKS (696.85.13.97)



Lisez et faites lire



Lisez et faites lire



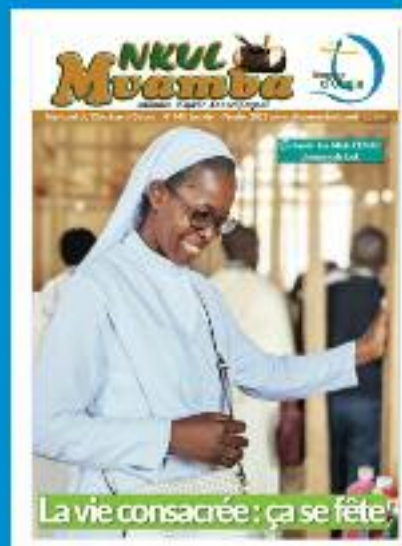
Lisez et faites lire



« Vous serez mes témoins »
Ac 1 : 8



Noël : au-delà des festivités,
un mystère de foi



La vie consacrée : ça se fête

Pour un parler aimable

Chers fidèles,

La figure de Saint Joseph, Patron des travailleurs, placée à l'entame du mois de mai nous rappelle que le travail doit aller au-delà du désir d'assurer sa subsistance. Chacun, conscient que le travail est un don de Dieu, doit faire de son travail une offrande à Dieu en travaillant bien et par amour. C'est bien l'amour qui donne au travail toute sa dignité, et non le métier ou le niveau de responsabilité. Car, tout travail humain fait partie de la création et poursuit le travail créateur de Dieu. Il est donc quelque chose qui définit sa nature d'être créé à l'image de Dieu. « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître...* » (Gn 1, 26).

Le travail dans l'Église est aussi un moyen pour vivre la charité chrétienne. L'Évangile nous recommande d'aller au-devant de ceux qui ont faim, qui sont malades, qui sont nus. Non pour nous substituer ou palier au manquement de l'État qui en a la responsabilité première, mais pour l'accompagner et apporter ce dont ne peut disposer même l'ordre le plus juste : l'amour du prochain. C'est la boussole de l'activité caritative de l'Église, ce qui fait également sa spécificité, ce qui doit nous orienter vers et dans les formations sanitaires chrétiennes. C'est le lieu de saluer le dévouement du personnel médical tout entier, et celui du corps des infirmiers en particulier de notre Diocèse: « *Quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour plaire aux hommes* » (Col 3, 23).

Il y a dans cette recommandation de Saint Paul une source de joie et de bien-être. Ce doit être la maxime de notre comportement dans la société si nous voulons être de bons travailleurs de Dieu et des valeureux citoyens. Mais plus encore, si nous voulons bien accomplir la mission de construire un monde plus juste, plus fraternel dont nous a investi notre baptême. A cet effet, l'appel à soigner notre communication que nous rappelle le thème de la 57^e édition de la journée Mondiale de la Communication 2023 doit tous nous interpeller : Parler avec le cœur. « *Selon la vérité, dans la charité* » (Ep 4, 15).



La communication est devenue un outil essentiel pour influencer les décisions et changer le cours de l'histoire. Toutefois elle est aussi un moyen important pour le développement de la coopération entre les nations et de la promotion de la paix.

En effet, après l'édition de 2021 sur le thème « *Viens et vois* » et celle de 2022 proposant d'« *écouter avec l'oreille du cœur* », le thème de cette année nous invite à « *entrer dans la dynamique du dialogue et du partage* ». C'est le remède qui permet de réchauffer le cœur et retrouver courage et dynamisme comme le présente fort bien le récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24) dont s'inspire le Pape François pour illustrer les bienfaits d'une bonne communication : celle qui parle avec le cœur comme Jésus, accompagne, propose au lieu d'imposer, ouvre l'esprit à la compréhension profonde des événements, redonne la joie d'aller raconter ce qu'on a vécu. « *Ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain* » (Lc 24, 35).

L'appel s'adresse en premier aux professionnels de la communication dont le pouvoir est de modifier certaines représentations ou comportements, de transmettre des valeurs pour créer et renforcer les liens n'est plus à démontrer. La communication est devenue un outil essentiel pour influencer les décisions et changer le cours de l'histoire. Toutefois elle est aussi un moyen important pour le développement de la coopération entre les nations et de la promotion de la paix. L'escalade de violence conduisant à une autre guerre mondiale redoutée aujourd'hui par l'humanité peut donc être évitée avec le concours des professionnels de la communication à travers une « *communication sans hostilité* ».

À la veille de la Pentecôte, prions pour que leur communication soit de plus en plus cordiale. « *Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, que ce soit une parole bonne et constructive, profitable à ceux qui vous écoutent.* » (Eph 4, 29)

Plus que toute chose, il est question pour chacun d'entrer dans « l'école de la vérité ». C'est un devoir chrétien de dire la vérité. Mais, c'est aussi, une obligation de faire en sorte qu'elle contribue à rapprocher et à construire des ponts entre les hommes. Pour ce faire, conscient du fait qu'elle dérange parfois, il faut l'annoncer dans un « *style miséricordieux* », « *de sincère participation* » aux joies et aux souffrances de celui qui l'entend. Autrement dit, l'annoncer en tenant compte de la manière dont nous-mêmes nous souhaitons être traités avec respect et gentillesse. Rester attentif à l'autre sans se focaliser uniquement sur ce que l'on veut dire. Ce qui ne dispense pas d'être honnête envers son prochain et de rendre ainsi le monde meilleur pour les autres. C'est tout simplement le respect mutuel qui est la clé du changement positif. Un parler aimable.

† Sosthène Léopold BAYEMI
Évêque d'Obala

Les employés des services centraux

Ils sont environ 40, ces hommes et ces femmes, religieux et laïcs qui de lundi à vendredi, parfois même le week-end travaillent pour faire fonctionner les différents services centraux du Diocèse d'Obala. Entre croissance professionnelle et maturation spirituelle, l'emploi à Obala répond à un objectif précis : favoriser l'épanouissement des individus dans l'annonce de l'Évangile

Par la rédaction



« Travaillez et prenez de la peine » La Fontaine

Un diocèse est une portion du peuple de Dieu vivant sa foi dans un territoire donné sous la conduite pastorale d'un évêque. Ce dernier pour mieux remplir sa fonction s'associe à des collaborateurs. Ces derniers constituent ce que le droit canon appelle la curie diocésaine. Encore appelés services centraux, ces offices sont repartis en fonction des missions et des objectifs que le diocèse voudrait atteindre. Le Diocèse d'Obala compte neuf services : la chancellerie, l'éconamat, les ressources humaines, le codas-Caritas, le secrétariat à l'éducation, le service des constructions, le projet cathédral et le

service de la communication. On retrouve à la tête de chaque service un responsable qui coordonne les travaux d'une équipe formée de prêtres et de laïcs. Bien qu'ils soient au service de l'Eglise, les employés sont recrutés sur la base de leurs profils professionnels voire de leurs compétences et de leurs parcours académiques. Toutefois, il est vivement souhaité que pour certains services l'on retrouve un personnel qualifié en matière de droit et de langage ecclésial.

Le travail

Comme l'indique le droit canon § 469

la curie diocésaine aide l'Evêque dans le gouvernement du diocèse surtout dans la direction de l'action pastorale. Dans le Diocèse d'Obala cette action est structurée autour des 5 axes pastoraux et s'étend sur la durée de cinq ans. Les employés qui travaillent suivant la répartition horaire en vigueur au Cameroun veillent à la réalisation de ces objectifs. Au-delà de cet aspect professionnel des services centraux, il faut reconnaître qu'il s'agit d'un espace idoine pour construire une famille humaine avec des liens significatifs capables d'édifier la communauté chrétienne. Comme le disait saint Jean Paul II « sur

son lieu de travail, l'homme noue des liens personnels et spirituels pour constituer une communauté de personnes et oeuvre au progrès. En cela, il remplit sa fonction de co-créateur. Bien plus qu'une nécessité pénible à laquelle on consentirait pour gagner sa vie, le travail est un lieu d'épanouissement personnel et un lieu de construction de la communauté des hommes ». Aidé par le service des ressources humaines, le Diocèse d'Obala veille à ce que les droits et les devoirs des employés soient respectés. Les contrats de travail, les procédures de recrutements, d'évaluation et d'avancement de carrière sont graduellement mis sur pied pour construire un climat professionnel favorable à l'écoute, au dialogue et à la découverte du Christ. C'est dans ce sens que sont organisées

des séances de formation par service, des recollections, des moments de détente entre employés.

La fête du travail

Cette année le thème choisi pour meubler les réflexions au sein des services centraux est: "la résilience chrétienne et le monde professionnel". Il a été exposé par Mgr Luc Onambélé, vicaire général. Au-delà de cette table ronde sur le thème sus-cité, les employés ont mené d'autres activités: match de football, investissement humain autour des différents services, une messe d'action de grâce, l'échange des cadeaux entre amis invisibles et un repas fraternel. Ces moments de détente ont permis aux uns et aux autres de se découvrir au-delà des rôles qu'ils assument et assurent à l'intérieur de la curie diocésaine.



« Le travail éloigne de nous trois maux : le vice, l'ennui et le be-



« C'est une source de grâce »

« Travailler dans le Diocèse d'Obala est un synonyme de développement personnel et spirituel. Le travail est valorisant car il nous assigne un rôle qui nous permet d'œuvrer pour le progrès dans l'Eglise et dans la société. Un travail bien fait est source de grâce de la part de Dieu et un motif de reconnaissance de la part de la hiérarchie. Pour cela, je trouve que servir dans le Diocèse d'Obala est un privilège. Il ne s'agit pas d'apprécier cette beauté avec les yeux de ce monde mais plutôt se servir d'un regard de foi pour mesurer la grandeur du service que nous rendons ».

Annie ADA, Secrétaire de direction et présidente de l'amicale des employés



« Travailler pour le Diocèse d'Obala est une opportunité et une grâce »

Cela fait plusieurs années que je suis au service de mon diocèse ici à Obala. Ce travail me permet en tant que chrétien d'abord d'apporter ma petite contribution à la construction de l'Eglise. Ensuite à travers mon emploi je m'occupe aussi de moi-même et de mes enfants comme tout parent. Spirituellement enfin je reconnais que collaborer avec l'Eglise me permet aussi de grandir dans ma foi. J'ai appris à faire attention aux préceptes de Dieu et vivre mes engagements en tant que chrétien. Tout cela m'aide, et ma famille à approfondir mon union au Christ. Avoir de quoi faire à longueur de journée, contribuer à l'édification de l'Eglise et prendre soin de mon ame, voilà ce qui me motive à bosser dans ce diocèse.

Théodore Edene, Responsable du courrier

Le projet cathédral se poursuit

Les travaux de la seconde phase du projet de construction de la Cathédrale Notre Dame du Mont Carmel d'Obala ont commencé à livrer à la postérité leur contenu. Ces premières réalisations appréciables sur le site sont le fruit du travail assidu d'une équipe d'hommes et de femmes qui œuvrent chaque jour pour faire progresser ce projet décisif pour le vécu de foi de la communauté chrétienne d'Obala.

Par **L'équipe du Projet Cathédrale**

Le 21 décembre 2022 est sans doute une date importante pour notre Projet. En effet, ce jour-là, le Diocèse d'Obala a signé un accord significatif avec l'entreprise International Consulting Service (ICS). Cette dernière en prenant acte des travaux effectués préalablement à savoir le terrassement, les études des plans architecturaux et électriques mais aussi une bonne partie des fondations et le toit de la future cathédrale, n'a ménagé aucun effort pour mettre son expertise au service de ce chef-d'œuvre architectural. C'est ainsi qu'à ce jour, il est possible d'affirmer que la construction de l'arche J est complétée. Les équipes sur place se mobilisent pour effectuer les travaux de construction des sous-bassements et les dalles qui soutiendront l'arche H. Il s'agit d'une des arches les plus importantes. Elle mesure un peu plus de 30 mètres de hauteur. C'est elle qui comportera l'entrée de la cathédrale et les gradins. Une fois terminée, cette arche, il sera possible de construire en dessous la chapelle provisoire de la cathédrale. Cela demandera sans doute de nouveaux terrassements et des coûts importants. Le comité de pilotage et la cellule de communication du projet sont à pied d'œuvre pour élaborer des stratégies de communication et davantage permettre une appropriation communautaire de ce projet. Ce sera l'objet des prochaines campagnes de sensibilisation. Comme l'année dernière, elles se feront dans toutes les zones pastorales du Diocèse mais aussi ailleurs, notamment dans les grandes régions de notre pays. C'est le lieu d'en appeler à une mobilisation tous azimuts pour la réussite de ces différentes descentes.



« Priez donc le maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Mt 9, 38)

Sacré Cœur de Leboudi



Réunion de travail du collège des consultants et le conseil épiscopal, lundi 06 mai 2023.

Jésus Miséricordieux de Nkol-Nen



Prémices de l'abbé Pius Willy Patrick NOAH BODO, samedi 06 Mai 2023.

Ste Thérèse de Mva'a



Collation des sacrements, dimanche 07 mai 2023.

Poste central Elog Ngazouma



Prémices de l'abbé Christian EDZOA ESSENGUE

Notre Dame des champs de Mbandjock



Effusion à l'esprit saint des mamans du renouveau charismatique, dimanche 28 mai 2023.

Saint Jean Baptiste d'Elig-Nkouma



Pèlerinage diocésain de la confrérie du rosaire, du 31 au 01 juin 2023.

Saint Tobie de Monatéle



Célébration de la fête des mères, dimanche 04 juin 2023.

Marie Mère Admirable de Nkometou



Prémices de l'abbé Basil Dimitri ONANA.

Spécial 1^{er} mai dans le Diocèse





Formation du personnel de la coordination diocésaine de santé, vendredi 04 Mai 2023, au siège du service.



Formation des agents pastoraux, jeudi 11 Mai 2023, à la salle polyvalente de l'évêché



Pelérinage diocésain des membres de la miséricorde divine, du 11 au 12 Mai 2023, à la paroisse Sainte Anne d'Efok.



Tournée pastorale du de Mgr Sosthène Léopold Bayemi Matjei, du 12 au 14 mai 2023, à la paroisse saint Joseph de Nkolassa.



Formation en entrepreneuriat des jeunes en pâtisserie customisation et décoration, du 05 au 15 Mai 2023, à la salle polyvalente de l'évêché.



Rencontre diocésaine des membres de l'assocap, mercredi 17 mai 2023, à la paroisse Marie Mère de Dieu d'Obala.



Conseil diocésain des accompagnateurs cop' monde, vendredi 19 mai 2023, à la paroisse sainte Anne d'Efok.



Formation des délégués paroissiaux de la communication, mercredi 24 mai 2023, à la salle polyvalente de l'évêché.



Dernière rencontre annuelle de la plateforme des bikoan, mercredi 24 mai 2023, à la paroisse Saint Pie X de Ngoya.



Visite pastorale du père évêque, du 26 au 28 mai 2023, à la paroisse st esprit d'Okola.



Master class du chœur diocésain, samedi 27 2023, au centre d'accueil saint benoit d'Okola.



Codasc-caritas : formation en élaboration des projets, du 29 au 01 juin 2023, au centre d'accueil saint benoit d'Okola.

La Plateforme des Bikoans comme outil de synodalité

Notre série d'articles sur les lieux de synodalité se poursuit. Nkul-Mvamba a décidé s'intéresser à la plateforme des bikoan. Dans le Diocèse d'Obala, l'idée des plateformes des associations chrétiennes connues sous le nom Bikoan bi mison; constitue à la fois des lieux mais aussi des occasions d'échanges, d'interactions, des outils d'approfondissement des charismes propres à chaque association. Il existe trois lieux où la plateforme des associations agit comme outil de synodalité : la zoneparoisse, la pastorale et le diocèse.

Par **Ab. Timothée ZOGO MINFOUMA**, Vicaire Episcopal chargé de l'Apostolat des Laïcs



Ensemble pour la même cause : l'annonce de l'Évangile

Les associations catholiques s'édifient autour d'une devise « Voir – Juger – Agir ». Ces trois verbes illustrent à suffisance l'action des confréries. Il est question d'abord de voir les problèmes qui se posent dans leur vie de foi. Ensuite, il faudrait juger les causes pour mieux envisager des solutions. La dernière étape est justement la décision d'agir pour résoudre les problèmes. C'est dans cette perspective qu'il est fortement recommandé aux chrétiens de vivre leur foi non pas comme une aventure individuelle mais comme un pèlerinage communautaire. La plate-forme des associations chrétiennes ainsi devient le cadre idéal pour apprendre à cheminer ensemble à la suite du Christ. En quelque sorte s'inscrire à l'école de la synodalité car comme le dit le dicton : Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin.

Au niveau de la paroisse

Au niveau paroissial, la plate-forme des bikoan est un outil de travail, un cadre de concertation et de collaboration qui met ensemble tous les responsables des bikoan. Le but ici est d'harmoniser l'accompagnement et le suivi des fidèles, membres des confréries dans une paroisse ; tout en laissant à chaque confrérie le soin de vivre son charisme propre. Cette plate-forme se réunit sur une base régulière, mais aussi de manière

extraordinaire lors des événements heureux et malheureux nécessitant la participation de tous. Le responsable de la plate-forme joue à cet effet un rôle de coordonnateur et de courroie de transmission entre le curé et les Bikoan. Au sein de chaque plate-forme paroissiale, en travaillant ensemble, en priant ensemble, dans la joie ou dans la peine, les membres des Associations *«portent les fardeaux des uns et des autres»* (Gal 6,2). Ils apprennent ainsi à mieux se connaître et à cheminer ensemble. À partir la plate-forme paroissiale, il devient aisé de mettre sur pied la plate-forme zonale.

Au niveau de la zone pastorale

Une zone pastorale est constituée d'un ensemble de paroisses ou quasi-paroisses. Elle est placée sous la responsabilité canonique d'un Vicaire Episcopal nommé par le Père Evêque. Grâce à la plate-forme zonale, les membres des Bikoan tiennent des rencontres périodiques et ceci de manière rotative, de paroisse en paroisse, selon un calendrier préalablement établi. C'est le lieu des formations humaines et spirituelles des membres, aussi bien anciens que nouveaux. C'est un cadre d'informations à donner et à recevoir. En tant que lieu de la foi partagée, la plate-forme zonale des Bikoan constitue une chance pour un travail en équipe. Les rencontres, les pèlerinages, les sacrements

célébrés au cours de ces occasions sont autant d'instruments au service d'une marche synodale efficace dans nos zones. La mise ensemble des expériences et l'évaluation commune des différents plans d'action des confréries constituent sans doute une assise solide pour la plate-forme diocésaine.

Au niveau du diocèse

Dans le Diocèse d'Obala, il existe un conseil diocésain des laïcs ayant à sa tête le Vicaire Episcopal chargé de l'Apostolat des Laïcs. Cette Assemblée constituée des différents responsables diocésains des Bikoan se réunit trois fois par année pastorale. Le Père Evêque participe à la première assise d'Octobre. C'est toujours l'occasion de faire écho des travaux de la session de rentrée pastorale et d'arrêter le calendrier des rencontres annuelles. C'est dans ce cadre aussi que le compte rendu des différents pèlerinages et activités des Bikoan est fait. La rencontre de janvier offre l'occasion d'un examen à mi-parcours et un point d'honneur aux préparatifs relatifs à la cérémonie d'échanges de vœux avec le Père Evêque. La troisième et dernière rencontre, généralement, au mois de mai, est une réunion-bilan. Elle permet de faire le point sur l'activité pastorale effectuée. A la plate-forme diocésaine, des rappels sont faits sur les participations financières de chaque association, à la formation des futurs prêtres et des activités diocésaines telles que le projet Cathédrale, la tenue des événements à caractère diocésain. La plate-forme diocésaine fonctionne grâce à l'appui financier de chaque Association. Un lieu de visibilité de cette plate-forme, qui reste un défi, est la construction d'une maison de la vie associative. C'est un cadre qui permet d'outiller nos bikoan et de les accompagner dans leur marche commune au-delà de la diversité de leurs spiritualités propres, leurs uniformes divers et variés, leurs slogans fédérateurs, à bâtir une Eglise-famille *«où tous ensemble ne font plus qu'un.»* (PS. 122 (121), 3).

Soutenus par l'Espérance avançons au large sans peur

Par Mgr Sosthène Léopold BAYEMI

En célébrant la fête de la Pentecôte et de la Sainte Trinité, nous sommes portés à évoquer le lien qui existe entre l'amour que Dieu a pour nous, et qui fait de nous ses enfants, et l'espérance que l'Esprit Saint répand dans nos cœurs : « *L'espérance ne déçoit pas, nous dit St Paul, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.* » (Rm 5, 5-6)

L'espérance théologique est l'antidote pour résister face à la morosité de ce temps. L'instabilité persistante dans les Régions de l'Extrême-Nord, du Nord-Ouest et du Sud-Ouest; les scandales de toute nature; les difficultés des familles à joindre les deux bouts, le chômage, les secousses du tribalisme, de l'ethnocentrisme et les népotismes divers, la vie chère et les autres manifestations de la misère rampante; l'égoïsme et l'accumulation exacerbée des biens entre les mains de quelques-uns; les coupures intempestives de l'eau et du courant électrique sans oublier les frustrations de toute nature. L'apôtre Paul conclut sa lettre aux Romains par ce souhait : « *Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint* » (Rm 15, 13).

Déborder d'espérance signifie ne pas se décourager, c'est-à-dire espérer même quand les raisons humaines d'espérer s'amenuisent. Avec la grâce de l'espérance, nous savons que Dieu a le dernier mot sur notre histoire et nos projets. Nous avons en nous une source d'énergie qui nous pousse d'aller en avant, qui nous aide à rester en chemin, qui fait de nous des battants, et qui nous empêche de nous endormir et de sombrer dans la torpeur. L'espérance nous donne d'avancer en eau profonde afin de mieux jeter le filet. Elle est la

source de nos innovations, de nos inspirations, de notre créativité. Elle permet de découvrir sans cesse de nouvelles possibilités de bien faire. C'est elle qui nous donne la certitude, qu'après les batailles d'ici-bas, nous participerons par grâce à la vie éternelle, au-delà des vicissitudes de notre existence ; au-delà de nos fermetures, de nos chutes et rechutes, de nos doutes et reniements.

Il y a plus ! L'Esprit Saint ne nous rend pas seulement capables d'espérer, mais il nous rend également capables d'être des semeurs d'espérance, d'être nous

L'espérance nous donne d'avancer en eau profonde afin de mieux jeter le filet. Elle est la source de nos innovations, de nos inspirations, de notre créativité. Elle permet de découvrir sans cesse de nouvelles possibilités de bien faire.

aussi – comme lui et grâce à lui – des « paraclets », c'est-à-dire des consolateurs et des défenseurs de nos frères et sœurs, des semeurs d'espérance. Un chrétien peut semer la tristesse, il peut semer la peur, il peut semer le doute. Il peut devenir la cause du malheur des autres... celui qui fait cela n'est pas un bon chrétien. Le chrétien sème l'espérance comme parfum. Le parfum de l'espérance, et non le vinaigre de la tristesse et de la désespérance. Le bienheureux Newman disait : « *Instruits par notre propre souffrance, par notre propre douleur, disons-le, par nos propres péchés, nous aurons l'esprit et le cœur exercés à toute œuvre d'amour vers ceux qui en ont besoin. Nous serons, selon notre capacité, des consolateurs à l'image du Paraclet, et dans tous les sens du terme : avocats, as-*

sistants, porteurs de réconfort. Nos paroles et nos conseils, notre manière de faire, notre voix, notre regard seront bons et apaisants. »

Et ce sont surtout les pauvres, les exclus, les mal-aimés qui ont besoin de quelqu'un qui soit pour eux « paraclet », c'est-à-dire consolateur et défenseur, comme l'Esprit Saint le fait pour chacun de nous qui sommes ici sur cette place, consolateur et défenseur. Nous devons faire de même pour les plus nécessiteux, les plus rejetés, ceux qui en ont le plus besoin, ceux qui souffrent le plus. Être des défenseurs et des consolateurs !

Les gens vont là où ils respirent l'air de l'espoir et fuient là où ils ne sentent pas sa présence. Notre manière de faire et nos paroles doivent donner aux jeunes le courage de fonder une famille ou de suivre une vocation religieuse ou sacerdotale, elle les éloigne de la drogue et d'autres formes de désespoir.

Il faut reprendre le mouvement d'espérance initié par le Concile Vatican II. Il nous faut recommencer à parler de joie et d'espérance (*Gaudium et spes*) sans craindre de paraître naïf. Il faut avoir le courage de croire encore à la providence divine qui ne se trompe et ne trompe pas en ses desseins.

En outre, l'espérance est une aide dans le parcours personnel de sanctification car elle devient, chez ceux qui l'exercent, le principe du progrès spirituel. Elle ne permet pas de se reposer dans la tiédeur et la paresse. Et même lorsque la situation devient extrêmement dure et qu'il semble qu'il n'y ait vraiment plus rien à faire, c'est là que l'espérance indique encore une tâche : endurer jusqu'au bout et ne pas perdre patience, en s'unissant au Christ sur la Croix. Les hommes ont besoin d'espérance pour vivre et ont besoin de l'Esprit Saint pour espérer.

Paroisse Sainte Marie d'Akok: la première pierre de l'église est posée

Lors de sa dernière visite dans la zone pastorale d'Evodoula, Mgr Sosthène Léopold Bayemi a effectué le 06 avril 2023, la pose de la première pierre de la nouvelle chapelle d'Akok. La paroisse Ste Marie d'Akok rappelons-le est située à 35 kilomètres de la ville de Yaoundé, elle fait partie des 06 paroisses que compte cette zone pastorale.

Par Déflorine NGAH



« Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain » (Ps 126, 1)

Au commencement était la générosité

La paroisse d'Akok naît de la générosité d'un homme : Paul Amoa. Ancien menuisier et en service dans l'archidiocèse de Yaoundé à l'époque de Mgr Jean Zoa, ce fils natif d'Akok a le mérite d'avoir adressé une invitation au premier archevêque du Cameroun. En effet Akok au début était un poste central de la paroisse Saint Pierre Claver de Nlong qui dépendait de l'archidiocèse de Yaoundé et tous les chrétiens d'Akok allaient à Nlong pour les célébrations eucharistiques et autres exigences spirituelles. En 1986, alors que Mgr Jean Zoa était en visite dans cette zone pastorale de son diocèse, il fut invité par monsieur Amoa à prendre un rafraîchissement dans son domicile. Et le menuisier pour réserver un accueil chaleureux au prélat, fit appel aux populations de toutes les contrées environnantes jusqu'à Evodoula. Ainsi à son arrivée l'archevêque fut agréablement surpris par l'accueil et la forte mobilisation. Dans cet élan de joie il établit la paroisse Sainte Marie d'Akok. C'était le 08 août 1986 et le premier curé fut le Père Fredy Kieffer. L'annonce avait plu à tous les chrétiens. Une paroisse à Akok réduisait considérablement la distance à parcourir pour arriver à Nlong pour les cérémonies religieuses. Deux chrétiens (Tsanga Manga Omeng et Jean Awana) mais aucune construction ne fut faite immédiatement. Les paroissiens aménagèrent un espace à l'air libre pour les célébrations. Progressivement ils se sont mobilisés pour construire la case chapelle actuelle et ils décidèrent à l'unanimité de la confier à Marie, compte tenue aussi de la forte piété mariale vécue dans le coin. Depuis lors, plusieurs curés se

sont succédés. Présentement l'abbé Yannick Patrice Olongo Aboudi est le curé d'Akok. Il est en fonction depuis 2016. C'est lui qui entretient la foi des fidèles et les aide à vivre les axes pastoraux en vigueur dans le diocèse.

Lire et méditer l'Écriture

Bien qu'Akok soit une jeune paroisse, elle peut vanter aujourd'hui une pratique assidue de la lectio divina. Au-delà des autres éléments essentiels à la croissance spirituelle des chrétiens, la communauté paroissiale conduite par l'abbé Yannick Patrice se retrouve tous les mardis pour partager le pain de la parole. C'est de là que naissent différentes résolutions pour améliorer le vécu quotidien des chrétiens et permettre leur intimité avec Jésus.

Réhabiliter les structures

Voilà un verbe qui résume dans un premier temps l'action pastorale à Akok. Cette dimension est centrée sur le cinquième axe pastoral du plan quinquennal en vigueur dans le diocèse. Il est le plus mis en avant ici. En effet, depuis son arrivée, le curé en collaboration avec les fidèles, a procédé à la confection des bancs avec dossiers pour l'Église, au réaménagement du presbytère particulièrement les chambres. Il a aussi porté à leur achèvement les travaux de construction des cases chapelles des postes centraux de MINKOA et de Yem'assi. En ce moment, la réfection de la toiture du presbytère arraché par les pluies diluviennes qui s'abattent dans la localité d'Akok, est en cours. Ce n'est d'ailleurs pas l'unique projet.

Construire la nouvelle chapelle

En plus d'assurer à ses chrétiens les éléments spirituels nécessaires, le curé d'Akok a choisi d'investir dans la construction de la

nouvelle chapelle. Ce projet n'est pas le fruit de sa fantaisie encore moins du hasard. C'est le fruit d'un discernement pastoral. « Le conseil paroissial et moi, avons constaté que nous sommes la seule paroisse n'ayant pas une chapelle définitivement construite dans notre zone pastorale. Voilà pourquoi nous avons décidé de lancer la construction d'une église digne du Seigneur à AKOK ». Nous dit-il. Ces travaux ont effectivement débuté et depuis le 06 avril 2023, pendant le triduum pascal. La pose de la première pierre a été faite par Mgr Sosthène Léopold BAYEMI MATJEI Evêque du Diocèse d'Obala. C'était précisément un Jeudi Saint à Midi. Il s'agit d'un joyau architectural d'une valeur de 45 000.000 (quarante-cinq millions de francs CFA). Toute la communauté chrétienne est confiante et s'implique pour la construction graduelle de cet œuvre. A ce jour, un vaste terrassement a déjà été effectué sur le site et ils ne comptent pas s'arrêter là. L'équipe pastorale a mis sur pied des stratégies de communication et de sensibilisation pour susciter davantage d'adhésion à ce projet. Un plan nommé opération-famille a été adopté. Il s'agit d'encourager les familles résidentes à Akok et même ailleurs de donner leur contribution pendant les fêtes de récoltes.

Le Fond de Roulement Agricole (FRA)

Étant située en zone rurale, la paroisse d'Akok tire aussi ses ressources de l'agriculture. Dans ce sens pour être davantage autonome, le curé et son équipe ont mis sur pied le Fond de Roulement Agricole qui est une caisse permettant de créer et d'entretenir les champs paroissiaux. C'est grâce à ces fonds qu'un demi-hectare de manioc a été cultivé. En dehors du champ de manioc, la paroisse dispose d'un champ de cacao estimé à un hectare et demi. Les deux champs sont entretenus par les jeunes.

Statistiques pour le compte de l'année pastorale 2021-2022

Baptêmes : 21

Communion : 13

Mariage : 02

Associations : 12

Mouvements d'action Catholique : ACE Cop monde et JECADO

Nombre de curé déjà passé à Akok : 07

« La bonne information demande du temps »

A l'occasion de la 57ème Journée Mondiale des Communications Sociales, Nkul Mvamba s'est rapprochée de monsieur François Marc Modzom, figure emblématique de la scène médiatique au Cameroun, pour approfondir le thème choisi par le Saint Père et décrypter le concept de l'information journalistique à l'ère des réseaux sociaux.

Propos recueillis par Joël Célestin BOBO



Lisez et faites lire le Nkul Mvamba

Merci déjà d'avoir accepté de répondre à nos questions. Votre disponibilité nous honore et témoigne de l'intérêt que vous accordez à notre magazine. Auriez-vous l'amabilité de vous présenter à ceux de nos lecteurs qui ne vous connaissent pas encore ?

Je suis François Marc MODZOM, Maître de conférence, enseignant à l'université de Yaoundé. J'enseigne notamment le journalisme à l'ESSTIC où je suis l'un des plus vieux enseignants de cette auguste institution. J'exerce la profession de journaliste depuis 36 ans. J'occupe actuellement les fonctions de Directeur Central Radio de la CRTV et je pratique par ailleurs les arts martiaux.

Que pensez-vous du thème choisi par le Pape François ?

C'est un thème qui arrive à point nommé. Il est plaisant de voir que le Saint Père accorde de l'importance à ce que doit être la bonne information. En effet, l'expression mettre ses souliers rappelle toutes les précautions que doivent prendre les professionnels de la communication avant de diffuser une information. C'est dire qu'il y a tout un processus à suivre pour communiquer une

information. Il s'agit justement d'aller à la source afin de collecter l'information, la vérifier, la recouper et puis la communiquer. C'est un préalable sine qua non pour obtenir une bonne information.

Quel regard posez-vous sur le panorama journalistique/médiatique camerounais avec l'arrivée des smartphones et des réseaux sociaux ?

L'avènement des smartphones et des réseaux sociaux est venu pervertir l'univers médiatique au Cameroun. On est en proie au quotidien à des fake news en n'en point finir. Aussitôt que l'on reçoit une information dans son téléphone, on la relaye sans au préalable l'avoir vérifié. Cette mauvaise pratique s'attaque très souvent à l'honorabilité, à la respectabilité, à la réputation des personnes et porte atteinte aux institutions de la République. Ce n'est pas tout. La diffusion des mauvaises informations nuit énormément à la déontologie journalistique. Il est important que l'on assainisse ce secteur et que chacun se mette dans la peau de l'autre. On ne peut pas continuer ça et là à annoncer le décès des personnalités ou ternir l'image et la réputation des uns et des autres. Avant de publier un fake new

il faut penser à la douleur que peuvent ressentir les familles, amis et proches des victimes de ces manœuvres malveillantes. Voilà pourquoi il est important de prendre le soin de vérifier une information avant de s'empresser de la diffuser. Je le dis souvent à mes étudiants ce n'est pas parce que du haut de votre balcon vous voyez un couple bagarré tout nu que vous devez les filmer. Il faut toujours respecter l'intimité de tout un chacun et ne pas refuser à quiconque le droit d'avoir une vie privée.

Quels conseils pratiques pouvez-vous donner aux professionnels de la communication ?

Pour ce qui est des professionnels de la communication, il est important qu'ils se fassent former. Je ne leur demande pas nécessairement d'aller à l'ESSTIC mais de respecter tout au moins le processus de collecte, traitement et de diffusion de l'information. En ce qui concerne les lecteurs, je les conseille de s'informer dans les canaux officiels de communication et ne pas prêter l'oreille aux sirènes de la désinformation. Pour me résumer un journaliste pour avoir une bonne information doit toujours vérifier ses sources. Et cela demande du temps, une méthode et des compétences précises. Aux lecteurs je conseille le même parcours, il existe aujourd'hui la possibilité de vérifier une information. L'esprit critique devrait être toujours en éveil dans notre contexte pour avoir un régime médiatique solide.

Pr François Marc MODZOM le Nkul Mvamba vous remercie pour votre disponibilité et saisit cette occasion pour vous souhaiter tout le meilleur pour vous-même et votre carrière professionnelle.

Soyez béni

Jean Bernard Ndongo Essomba n'est plus

Jean Bernard Ndongo Essomba a achevé sa course son pèlerinage terrestre le 17 mars 2023. Il a tiré sa révérence au grand désarroi de l'opinion publique nationale et internationale. Les obsèques de l'homme politique et opérateur économique se sont déroulées en suivant le protocole prévu par l'Etat et les traditions bété. Le patriarche de Nkol-Ebai laisse derrière lui une renommée qui marquera l'histoire de la Lekie surtout concernant le domaine du cacao. Nkul-Mvamba fixe le portrait de ce paroissien discret en donnant la parole à son fils, Adolphe Noah Ndongo.

Par la rédaction



«Homme de foi et de caractère»

Ceux qui sont attentifs à la répartition pastorale en vigueur dans notre diocèse diront qu'il était un paroissien de Yemsoa étant donné que Jean Bernard Ndongo Essomba est né le 20 août 1946 à Nkol-Melok. Ce fils de la Lekie a été conduit à sa dernière demeure le samedi 22 avril 2023. Entre les hommages publics rendus par la nation camerounaise et les sonorités locales qui célébraient le patriarche éton, l'honorable s'en est allé. Homme certes mais pas ange, ce géant de la scène économique notamment en ce qui concerne le cacao, laisse derrière lui l'image d'un stratège politique et opérateur économique futé. Figure discrète mais forte de caractère, il reste pour ceux qui l'ont connu de prêt un homme exigeant et rigoureux. Ces qualités l'ont conduit sur la scène politique.

Il a été jusqu'à sa mort président du groupe parlementaire du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) depuis 1992 dans la Lekie. Mais la politique ne suffit pas à le résumer. Jean-Bernard Ndongo Essomba était avant tout un père de famille, un grand négociant de cacao. Dans les années 1970, le jeune négociant arpentait les campagnes et payait rubis sur l'ongle les fèves qu'il allait chercher lui-même, se levant très tôt pour commencer sa journée, raconte un responsable de la filière qui l'a bien connu. Ce bourreau de travail, scrupuleux sur la qualité, s'est vite attiré une réputation de solidité et de sérieux. Il devient ainsi une référence pour la Lekie où le caoyer reste l'arbre roi. Toute la Lekie s'est unie pour lui rendre hommage.

Témoignages: Publié in Essingan
N° 709 du vendredi 21 avril 2023
de **ADOLPHE NOAH NDONGO**,
Chef de famille

«Homme de foi et de caractère»

« Au moment où s'achève le séjour de notre papa Jean Bernard Ndongo Essomba, je formule au nom de nos mamans, nos frères et sœurs ma reconnaissance pour les soutiens divers et les marques d'attention unanimement exprimés depuis sa disparition le 17 mars 2023. Même si soixante-dix-sept années d'une vie familiale, professionnelle et politiques intenses ne se résument pas en quelques mots, elles trouvent leur secret et leur écho dans le silence, l'humilité et le travail, qui ont été les traits marquants de cet homme de foi et de caractère. Sa loyauté explique son parcours politique exceptionnel. Nous remercions solennellement ici le Chef de l'Etat son Excellence Paul Biya pour en avoir fait un collaborateur de premier ordre.

Par sa lecture avisée des événements de la vie nationale, Jean Bernard Ndongo Essomba a su incarner et combler tant au sein du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais qu'à l'Assemblée Nationale les grandes attentes du Président de la République dans le cadre de la consolidation de la paix et de l'unité nationale. Sur le plan familial, nous lui devons la promesse de perpétuer les fondements de son combat. Héritier à l'âge de 13 ans, il s'est frayé tout seul un chemin qui lui vaut la reconnaissance de la nation entière. Comme nous, sa Lekie natale sera orpheline de ce père protecteur, de ce monument éthique autour duquel se reconnaissaient et se retrouvaient des générations d'hommes et de femmes avides d'un discours d'apaisement et d'unité. ».

Le Vénérable Baba Simon

Au cours de l'audience de samedi 20 mai 2023, le pape François a approuvé et proclamé par décret les vertus héroïques du premier vénérable camerounais: le père Simon Mpeke, dit Baba Simon

Par la rédaction



« Alors, voyant ce vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux » (Mt 5, 16)

Simon Mpeke, le premier "vénérable" camerounais, est né vers 1906 à Pongo (Édéa, Cameroun), fils de Fyomba et de Inissom, une famille de paysans païens de l'ethnie Bakoko. Après avoir terminé ses études à l'école catholique missionnaire des Pallottins allemands, il demande le baptême, qu'il reçoit le 14 août 1918, des Spiritains français. Selon les notes biographiques du Dicastère pour les Causes des Saints, il devint instituteur et enseigna pendant un certain temps jusqu'à ce qu'il ressente l'appel pour le sacerdoce. Le 8 décembre 1935, il est ordonné prêtre parmi les huit premiers au Cameroun. Pendant 12 ans, il a été vicaire à la mission de Ngovayang. En 1947, il est nommé vicaire paroissial et, deux ans plus tard, curé de la paroisse de New-Bell Douala. Les nombreux témoignages recueillis sur lui, le décrivent comme un prêtre d'une profondeur spirituelle unique

et d'un dévouement pastoral authentique. Il rejoint l'Institut séculier des Petits Frères et Petites Sœurs de Jésus (Jesus Caritas) et devient, en 1956, l'un des fondateurs de cette même Union au Cameroun. Parlant couramment plusieurs langues, il a été le premier missionnaire fidei donum camerounais dans le nord du pays. La région était habitée par des populations d'origine soudanaise, comprenant à la fois des musulmans et des adeptes de religions traditionnelles. Missionnaire infatigable, le père Simon Mpeke - affectueusement appelé "Baba Simon" par la population locale - s'est davantage familiarisé avec les Kirdi, tribu locale. Auprès d'eux, il était proche des pauvres et des malades, et évangélisait en prêchant et en construisant des écoles. Motivée par son exemple, une communauté chrétienne fervente s'est rapidement développée. Le père Simon Mpeke

voyait dans le Christ l'accomplissement des espoirs présents dans les autres confessions religieuses : fort de cette conviction, il a favorisé le passage des non-chrétiens à la connaissance de Jésus. Il s'est également engagé en faveur de la promotion humaine, surmontant de nombreux préjugés, dont l'idée que la maladie était une punition divine. Il est décédé le 13 août 1975 à Édéa. L'enquête diocésaine pour sa béatification a été ouverte en 1985 par Mgr Philippe Stevens, alors Évêque de Maroua-Mokolo et s'est terminée en mai 2012 par une documentation qui a été transmise à Rome pour procéder à la béatification. À l'issue des recherches effectuées par le dicastère en charge de la cause des saints, le Saint Père a reconnu les vertus héroïques de Baba Simon et l'a proclamé Vénérable le 20 mai 2023.

Qu'est-ce qu'un vénérable ?

Un chrétien est déclaré « Vénérable » par un décret du Saint Père qui reconnaît les vertus héroïques de sa vie. Dans l'Eglise catholique, il s'agit d'une étape du processus qui mène à la canonisation en passant par la béatification. À ce stade-là, c'est uniquement la vie de cette personne proclamée « Vénérable » qui est proposée aux croyants afin d'être prise comme exemple, sans qu'aucun culte ne lui soit rendu. Cette phase est précédée par le titre de « Serviteur de Dieu ». Ce dernier est attribué par l'évêque d'un diocèse.



Spécial Vacances

COURS DE NATATION

De Mardi à Vendredi

10h-12h & 12h-14h

03 Ans à 15 Ans



Prix Unitaire
30.000fcfa

<<Sauvez une vie en formant **vosre** enfant à la natation.>>

: +237 620 211 523
652 046 318

Quartier chauffeur
Facebook-Whatsapp